

op. 304. l. 12. ch. 6. De Crime contre Nature.

A Dieu ne plaise que je veuille  
diminuer l'horreur que l'on  
a pour un crime que la  
Religion, la politique, et  
la morale condamnent  
tour à tour. Il faudroit le  
proscrire quand il ne feroit  
que donner à un sexe les  
foiblesses de l'autre.

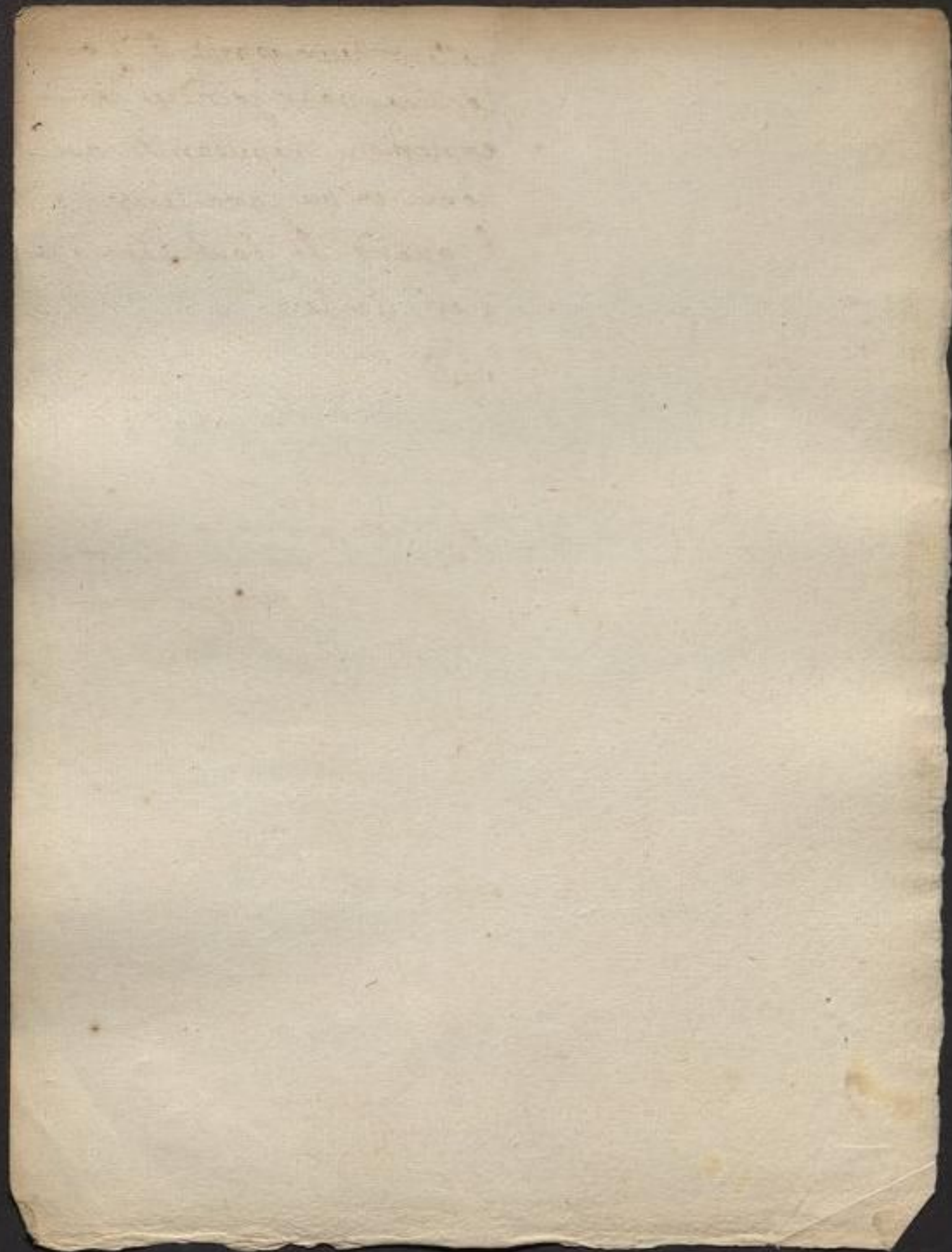
[illegible]

| il y auroit tout d'autres, à un fixe les foiblesses de  
Choses à dire, et il auroit l'autre ? | A quel propos -  
est si simple de n'en  
point parler

tirer contre les f. une  
injure d'une injure, et  
un blâme contre elles,  
d'un reproche contre les  
h. ? Qu'est-ce que c'est  
donc que les foiblesses  
particulières des f. Après -  
avoir bien médité ce sujet,  
on n'en connoît que de  
communes, et l'on n'en  
pourroit distinguer qu'une  
particulière qui seroit du  
côté des h. laquelle est  
l'opinion supérieure  
qu'ils ont d'eux. Je ne la  
crois pas, cependant, assez  
générale pour en former  
un reproche général : Il  
ne doit regarder que  
quelques Lâcheurs qui



mettent leur esprit à la  
torture pour joindre des  
expressions méprisantes au  
nom et au caractère des  
J. quand ils font tant que  
d'en parler.





p. 175. ch. 17.

Il est contre la raison et  
contre la nature que les f.  
 soient maîtresses dans la  
maison, comme cela étoit établi  
 chez les Egyptiens, mais il ne l'est  
 pas qu'elles gouvernent un  
Empire.

Pourquoi cette différence? l'auteur  
 tâche de l'expliquer et n'en  
 fait rien. Posons cette prétendue  
 faiblesse des f. pour une chose  
 réelle. Que résultera-t-il de  
 l'argument de notre Auteur?  
 Que l'administration de  
 l'Etat devrait toujours  
 être confiée à des f.; mais  
 que le Chef de chaque  
 maison devrait être choisi  
 à la lutte.

